



Eugen Spiro (1874–1972) – Exil, pillage et restitution

Sophie Juliard

Eugen Spiro, artiste peintre renommé de la République de Weimar, vit à Berlin lorsqu'Adolf Hitler (1889–1945) devient chancelier du Reich le 30 janvier 1933. Sa carrière, en raison de l'interdiction promulguée à l'encontre des artistes juifs de travailler et d'exposer, est alors brutalement interrompue. En adoptant à l'égard de tous les « non-aryens » et des représentants de l'art moderne une politique de persécution qui atteint son point culminant en juillet 1937 avec l'ouverture à Munich de l'exposition *Entartete Kunst*, le national-socialisme met ainsi un terme à la période de l'Entre-deux-guerres qui avait été exceptionnellement créative en Allemagne¹.

De nombreux artistes, pour échapper aux exactions nazies, décident d'émigrer : « Jamais auparavant, dans aucun pays, ne s'était réalisée une saignée aussi profonde dans la vie culturelle d'une nation² ». Ainsi, pour ne citer que quelques noms parmi les plus célèbres, George Grosz (1893–1959), John Heartfield (1891–1968), Paul Klee (1879–1940), Vassily Kandinsky (1866–1944) quittent l'Allemagne dès 1933, ou encore Eugen Spiro au cours de l'été 1935.

1 Le terme de *Entartete Kunst*, « art dégénéré », revient à Joseph Goebbels (1897–1945), ministre du Reich à l'Éducation du peuple et à la Propagande de 1933 à 1945. L'exposition *Entartete Kunst* ouvre ses portes à Munich le 19 juillet 1937, présentant des œuvres d'art moderne retirées des musées allemands en raison de leur non conformité avec l'esthétique nazie. 113 artistes considérés comme « dégénérés » sont exposés, parmi lesquels se trouvent Marc Chagall (1887–1985), Oskar Kokoschka (1886–1980), Paul Klee, Vassily Kandinsky. Sur les 20 000 œuvres saisies, 600 sont présentées au public. Gratuite et itinérante en Allemagne et en Autriche, la manifestation est présentée dans les villes les plus importantes, entre autres à Berlin, Leipzig, Düsseldorf, Weimar, Vienne, Salzbourg de 1937 à 1941 ; elle sera vue par trois millions de visiteurs. À ce sujet, voir notamment *Entartete Kunst. Das Schicksal der Avantgarde im Nazi-Deutschland*, cat. exp. Los Angeles County Museum of Art, Deutsches Historisches Museum, Munich, Hirmer Verlag 1992 ; Olaf Peters (dir.), *Degenerate art : the attack on modern art in Nazi Germany*, 1937, cat. exp. New York Neue Galerie, Prestel, 2014.

2 Jean-Michel Palmier, *Weimar en exil : le destin de l'émigration intellectuelle allemande antinazie en Europe et aux États-Unis*, 2 vol., t.1, Paris, Payot, 1988, p. 10. À ce sujet voir également des publications qui traitent plus spécifiquement de l'émigration artistique : Emmanuelle Foster, *Les artistes peintres et graveurs allemands à Paris 1933–1939*, thèse de doctorat, Université Paris 1, 1990 ; Nicolas Surlapierre, *Les artistes allemands en exil en France de 1933 à 1945 : histoire et imaginaire*, thèse de doctorat, Université de Picardie Jules Verne, 2000.

Eugen Spiro s'installe alors à Paris. Son parcours s'inscrit plus largement dans l'histoire des « artistes et amateurs d'art juifs, réfugiés du Troisième Reich en France³ », des intellectuels qui, menacés dans leurs pays et privés de toute liberté, y compris celle de créer, décident de prendre le chemin de l'exil et placent tous leurs espoirs dans la France, patrie des droits de l'homme :

« Un pays aussi beau, aussi libre et aussi humain que la France, où l'art, grâce à la liberté totale des idées et du travail artistique est arrivé au comble de la prospérité, ne peut comprendre d'aussi grotesques mesures [celles prises par le gouvernement hitlérien]. Nous sommes donc d'autant plus reconnaissants à ce pays et à cette ville d'arts [sic] qu'est Paris, de pouvoir y vivre et y exercer notre art ; et notre sentiment de reconnaissance vivra en nous jusqu'à notre dernier jour⁴. »

Ainsi s'exprimait, dans des termes très émouvants, Eugen Spiro lors de l'inauguration de l'exposition *Freie Deutsche Kunst* [L'Art allemand libre] organisée par l'Union des artistes libres en novembre 1938 à la Maison de la culture, rue d'Anjou, une manifestation dont l'objectif était de répondre à l'exposition allemande *Entartete Kunst* en présentant au public parisien des œuvres d'artistes émigrés du Troisième Reich et, au-delà, de promouvoir « l'art allemand libre ».

La vie et l'œuvre d'Eugen Spiro sont aujourd'hui tombées dans l'oubli, particulièrement en France où il vécut plusieurs années, bien que son rôle au sein de l'Union des artistes libres dont il était président ait été mis en avant dans un article publié par Hélène Roussel et que son parcours ait été évoqué dans des études relatives à l'exil des peintres allemands à Paris pendant la Seconde Guerre mondiale⁵. Des recherches effectuées dans la presse générale mais aussi dans la presse artistique permettent d'affirmer qu'Eugen Spiro jouissait d'une réelle notoriété avant son exil à Paris en 1935⁶.

3 Anne Grynberg et Johanna Linsler (dir.), *L'irréparable. Itinéraire d'artistes et d'amateurs d'art juifs, réfugiés du « Troisième Reich » en France*, Magdebourg, Veröffentlichungen der Koordinierungsstelle, 2013.

4 Hélène Duret, « « Dégénérés » en France. Tentatives de définition d'une identité collective par les artistes germaniques exilés en France à la fin des années 1930 », dans *Artl@s Bulletin* 6, no 2, art. 6, 2017, URL : <https://docs.lib.purdue.edu/artlas/vol6/iss2/6/> [consulté le 31 octobre 2021].

5 Hélène Roussel, « Les peintres allemands émigrés en France et l'Union des Artistes Libres », dans Gilbert Badia, Jean-Baptiste Joly, Jean-Philippe Mathieu, Jacques Omnes, Jean-Michel Palmier, Hélène Roussel, *Les Bannis de Hitler. Accueil et lutte des exilés allemands en France*, Études et Documentation Internationales, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, 1984, p. 287-326 ; Foster, 1990 (note 2) ; Surlapierre, 2000 (note 2).

6 Source internet : URL : <https://gallica.bnf.fr>. L'article le plus ancien dans lequel est mentionné le nom d'Eugen Spiro est paru en avril 1908, deux ans après son arrivée à Paris : William Ritter, « Le Mouvement Artistique à l'Étranger. Allemagne du Sud », dans *L'Art et les artistes : revue mensuelle d'art ancien et moderne*, avril 1908, p. 239-240, ici p. 239.

Si cette contribution entend revenir sur les événements marquants de la carrière artistique d'Eugen Spiro, elle a aussi et surtout pour objectif d'apporter un éclairage nouveau sur un pan méconnu de la vie de l'artiste : le pillage dont il fut victime à Paris pendant l'Occupation⁷. Après la guerre, Eugen Spiro entreprit des démarches pour tenter de récupérer ses biens mobiliers, plus particulièrement son œuvre et sa collection de maîtres anciens et d'artistes contemporains. Que sont devenus les tableaux saisis dès juillet 1940 dans son atelier et son appartement ? Ont-ils été détruits parce que considérés non conformes à l'esthétique des nazis ou pour des raisons politiques ou raciales ? Ou encore écoulés sur le marché de l'art, alors particulièrement prospère ? Les documents consultés, de nature avant tout administrative et juridique, étaient voués à instruire la demande de restitution introduite par Eugen Spiro au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Ils constituent aujourd'hui une source précieuse pour l'histoire de l'art, ultime trace de la production d'un artiste et de sa collection.

1874-1906 Breslau – Munich – Berlin

Connu de nos jours essentiellement outre-Rhin pour ses portraits de la bourgeoisie berlinoise et de l'élite intellectuelle ainsi que pour ses paysages, Eugen Spiro naît le 18 avril 1874 à Breslau en Basse-Silésie, aujourd'hui Wrocław en Pologne⁸. Capitale prospère d'une importante province allemande, dotée d'une université, d'une académie des Beaux-Arts et de nombreuses institutions culturelles, Breslau compte 300 000 habitants en 1874⁹. Bien que la ville soit majoritairement protestante, la communauté juive y est bien intégrée¹⁰. Fils de Fanny (1837–1901) et Abraham (1833–1903) Baer Spiro, chantre de synagogue et compositeur, Eugen Spiro grandit dans une famille bourgeoise cultivée. La plus jeune de ses sœurs, Else, née Elisabeth Dorothea Spiro (1886–1969), sera également artiste. Connue sous le nom de Baladine, elle épousera en 1903 le peintre et historien de l'art Erich Klossowski (1875–1949) avec lequel elle s'installera à Paris. De cette union naîtront deux enfants : Pierre en 1905, essayiste et romancier, et Balthasar en 1908, le célèbre peintre Balthus, décédés l'un et l'autre en 2001.

7 Les premiers ouvrages publiés en France relatifs aux pillages des œuvres d'art pendant la Seconde Guerre mondiale sont : Lynn H. Nicholas, *Le Pillage de l'Europe. Les œuvres d'art volées par les nazis*, Paris, Seuil, 1995 et Hector Feliciano, *Le Musée disparu. Enquête sur le pillage des œuvres d'art en France par les nazis*, Paris, Gallimard, 1995.

8 Eugen Spiro a peint entre autres en 1913 le portrait de l'historien de l'art Julius Meier-Graefe, ou en 1924 celui de Leni Riefenstahl (1902–2003), actrice mais aussi réalisatrice officielle de films de propagande sous le III^e Reich.

9 Les informations relatives à Breslau et les éléments biographiques, sauf mention contraire, sont issus de l'ouvrage de Wilko von Abercron, *Eugen Spiro, 1874 Breslau – 1972 New York, Spiegel eines Jahrhunderts*, Alsbach, Drachen Verlag, 1990.

10 En 1874, la ville de Breslau compte deux tiers de protestants, pour un tiers de catholiques.

De 1892 à 1894, Eugen Spiro étudie à l'école des Beaux-Arts de Breslau. Fortement influencé par le *Jugendstil*, il réalise des portraits de ses parents, de sa famille, de ses amis et exécute des copies des maîtres anciens. En 1894, Eugen Spiro quitte Breslau pour Munich où il intègre l'académie des Beaux-Arts. Élève de Franz von Stuck (1863-1928), il dira en 1959 de ces années de formation passées à Munich qu'elles furent les plus exaltantes¹¹. De 1899 à 1904, il retourne vivre à Breslau, période pendant laquelle il est membre de la Sécession de Munich et de la Sécession viennoise. Il participe alors à de nombreuses expositions. Dès 1899 sont publiées, entre autres dans la revue *Die Kunst*, les premières critiques qui contribuent à sa renommée.

1906-1935 Paris-Berlin

Après deux années passées à Berlin (1904-1906), Eugen Spiro arrive à Paris en 1906. Il complète sa formation par l'étude des œuvres des impressionnistes, plus particulièrement celles d'Édouard Manet, Claude Monet, Auguste Renoir mais aussi de Paul Cézanne. Professeur à l'Académie Moderne, il est l'un des cofondateurs du Salon d'Automne et fréquente assidûment le café du Dôme, au 108 boulevard du Montparnasse, où se retrouvent de nombreux artistes juifs et étrangers, comme Erich Klossowski ou Hans Purrmann (1880-1966)¹², mais aussi les marchands d'art Alfred Flechtheim (1878-1937) et Wilhelm Uhde (1874-1947) ou encore l'historien de l'art Julius Meier-Graefe (1867-1935)¹³.

11 Eugen Spiro cité par Abercron, 1990 (note 9), p. 9 [traduction personnelle]. Franz von Stuck, peintre symboliste et expressionniste allemand, est l'un des membres fondateurs de la Sécession munichoise en 1892. Professeur à l'académie des Beaux-Arts de Munich à partir de 1895, il eut pour élève non seulement Eugen Spiro mais aussi Paul Klee et Vassily Kandinsky ou encore Hans Purrmann.

12 Peintre allemand, Hans Purrmann s'inscrit en 1897 à l'académie des Beaux-Arts de Munich. Élève de Franz von Stuck, il expose à la Sécession munichoise en 1903-1904. Arrivé à Paris en 1905, il découvre les Fauves et installe son atelier au 17 rue Campagne Première. Il se lie d'amitié avec Matisse, dont il restera très proche jusqu'à la mort de ce dernier en 1954. Contraint de quitter Paris en 1914, il s'installe à Berlin en 1916 où a lieu en juin-juillet 1918 la première grande exposition de son œuvre chez Paul Cassirer. En 1919, il déménage au bord du lac de Constance puis à Florence en 1935. Considéré comme « artiste dégénéré » par les nazis, ses toiles sont retirées des musées allemands, une grande partie d'entre elles n'a pas été retrouvée. Contraint de quitter l'Italie en 1943, il laisse à Florence son atelier et une collection d'art importante. Il parvient à se réfugier en Suisse et s'y installe définitivement. Son œuvre sera régulièrement présentée à partir de 1950 en Suisse et en Allemagne où il n'était pas retourné depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Pour plus de détails, voir URL : <http://www.purrmann.com/fr/leben.php> [consulté le 31 octobre 2021].

13 Voir Kenneth E. Silver et Romy Golan (dir.), *The Circle of Montparnasse: Jewish artists in Paris, 1905-1945*, cat. exp. New York, The Jewish Museum, New York, Universe Books, 1985.

Obligé de quitter la France à la déclaration de guerre en 1914, Eugen Spiro rentre en Allemagne et décide de s'installer à Berlin. Divorcé de l'actrice autrichienne Tilla Durieux (1880–1971) en 1910, il épouse en 1917 Elisabeth Saenger-Sethe (1898–1990) avec laquelle il aura un fils, Peter, né le 16 mai 1918. Entre les deux guerres, il effectue de nombreux voyages, en Italie, en Espagne mais aussi dans le Sud de la France, en Bretagne, qui constituent autant de sources d'inspiration pour l'artiste.

Membre depuis 1915 du conseil d'administration de la Sécession berlinoise fondée par Max Liebermann (1847–1935), de l'académie des Arts de Berlin et de la commission d'achat de la *Nationalgalerie*, Eugen Spiro fréquente le Tout Berlin¹⁴. Il bénéficie du soutien de divers bienfaiteurs, entre autres d'industriels et de banquiers, et reçoit de nombreuses commandes, notamment de portraits, genre que l'artiste affectionne particulièrement. Les années 1920 et 1930 sont heureuses : Eugen Spiro jouit alors d'une notoriété incontestable.

Lorsque les nazis arrivent au pouvoir, l'artiste demeure confiant. Comme beaucoup de ses compatriotes qui se considèrent comme allemands avant d'être juifs, Eugen Spiro ne se sent pas dans un premier temps directement menacé. Il continue de peindre et expose encore en 1934, à Prague mais aussi au Musée Juif de Berlin au côté de Ludwig Meidner (1884–1966)¹⁵. Ce sera la dernière présentation de ses œuvres en Allemagne avant la guerre.

Une anecdote, pour le moins surprenante, est par ailleurs relatée par Peter Spiro, le fils de l'artiste, dans ses mémoires parues en 2010, dans lesquelles il raconte son enfance et sa jeunesse : ne pouvant envisager qu'un gouvernement allemand ne le considère pas comme un portraitiste de premier ordre, Eugen Spiro se laissa convaincre par l'un de ses amis de réaliser pour le club de chasse de Grünewald à Berlin un portrait d'Hitler à partir de photographies du chancelier du Reich publiées dans la presse. Après quelques hésitations et réserves face à l'absurdité de la situation, Eugen Spiro qui disait lui-même : « Je ne peux quand même pas le peindre, lui qui m'interdit de peindre ! », finit par se résoudre à exécuter ce portrait dont nous ignorons aujourd'hui ce qu'il est devenu¹⁶.

14 Des œuvres d'Eugen Spiro sont conservées dans des collections publiques en Allemagne, à Berlin notamment à la Alte Nationalgalerie et à la Neue Nationalgalerie, mais aussi à Munich et à l'étranger. Pour plus d'informations, consulter le site : URL : <http://www.eugen-spiro.de> [consulté le 31 octobre 2021].

15 Peintre et graveur juif allemand, Ludwig Meidner entreprend des études artistiques à Breslau de 1903 à 1905, s'installe à Berlin en 1905 puis à Paris en 1906–1907. Il reviendra ensuite à Berlin où il collaborera à la revue *Der Sturm*. Peintre essentiellement de portraits et d'autoportraits, ses œuvres seront qualifiées de « dégénérées » par les nazis. Contraint de fuir l'Allemagne, il s'installe à Londres en 1939 où il vit jusqu'en 1953, année de son retour en Allemagne ; nous ignorons le titre, le lieu et les dates précises de l'exposition d'Eugen Spiro à Prague.

16 Peter Spiro, *Nur uns gibt es nicht wieder : Erinnerungen an meinen Vater, meine Vettern Balthus und Pierre Klossowski, die Zwanziger Jahre und das Exil*, Hürth, Edition Memoria, 2010, p.71 [traduction personnelle].

Mais l'interdiction, à partir de 1933, en tant qu'artiste juif, d'adhérer à la *Reichskulturkammer*, la Chambre culturelle du Reich, adhésion nécessaire pour pouvoir enseigner, vendre ou exposer des œuvres, les exactions de plus en plus nombreuses commises à l'encontre de la communauté juive et la publication du journal antisémite *Der Stürmer* placardé dans les rues de Berlin constituent autant d'éléments qui finissent de convaincre la famille Spiro d'émigrer en France. Choix motivé certainement par le fait qu'Eugen Spiro parlait français et qu'il avait déjà habité à Paris, ville qu'il affectionnait particulièrement.

1935 Paris, première étape sur le chemin de l'exil

En 1935, la famille Spiro habite au 106 Reichsstrasse à Berlin où se trouve également l'atelier de l'artiste. Avec l'aide d'André François-Poncet (1887-1978), ambassadeur de France à Berlin de 1931 à 1938, Eugen et Elisabeth Spiro auraient obtenu des cartes d'identité françaises, privilège qui leur garantissait de pouvoir séjourner en France.

Ils arrivent à Paris au cours de l'été 1935 et sont hébergés au 31 rue de la Faisanderie dans une partie de la propriété qui appartient à la baronne Marianne von Goldschmidt-Rothschild, amie du couple Spiro¹⁷. Eugen Spiro, dans une déclaration sous serment datée du 20 octobre 1958, rappelle les conditions matérielles particulièrement confortables dans lesquelles il se trouve lors de son arrivée à Paris :

« Cet appartement était composé de deux étages, en tout 8 pièces, de même que grenier et cave. De plus, j'ai pu, lors de mon exil d'Allemagne en 1935, transporter tout le contenu de mon appartement berlinois à Paris. [...] Mon appartement parisien contenait le même mobilier, les mêmes livres, tableaux, etc.¹⁸ »

17 Marianne von Goldschmidt-Rothschild, née Friedländer-Fuld à Berlin en 1892 et décédée à Paris en 1973, est collectionneuse, peintre et écrivain. Elle publiera chez Grasset en 1956, sous le pseudonyme de Marianne Gilbert, un ouvrage, *Le tiroir entr'ouvert*, qui présente 31 lettres de R.M. Rilke (1875-1926).

18 Cette déclaration sous serment est versée à l'*United Restitution Organization*, URO, un service créé en 1948 pour aider les victimes des persécutions nazies qui ne vivent pas en Allemagne dans leurs démarches de demandes de restitution et d'indemnisation auprès de la République Fédérale d'Allemagne. Eugen Spiro introduit en effet à la fin des années 1950 une requête auprès de la République Fédérale d'Allemagne, laquelle a adopté en juillet 1957 la loi fédérale de restitution dite loi BRüG, applicable uniquement pour les biens spoliés qui ont été transférés sur le territoire allemand. [traduction personnelle], Landesarchiv Berlin : 9 WGA URO/MF/4213/59 ; 33 WGA 262-264/57. Je remercie Nathalie Neumann de m'avoir transmis son dossier.

Contrairement à un grand nombre d'artistes exilés contraints de partir précipitamment et d'abandonner leurs biens, Eugen Spiro, d'après les éléments mentionnés dans le document précité, parvient donc à faire venir de Berlin des meubles anciens, une importante bibliothèque constituée d'éditions de luxe, des objets d'art, sa collection de peintures et son atelier. De quel soutien Eugen Spiro a-t-il bénéficié ? Il est incontestable que la notoriété dont il jouissait alors et les relations qu'il entretenait avec la haute société berlinoise ont dû lui être d'une aide précieuse.

Bien installé et bien intégré au milieu parisien, Eugen Spiro continue de peindre et retrouve un certain nombre d'artistes allemands qu'il fréquentait déjà au début du XX^e siècle. Président de la section allemande de la Ligue internationale contre le fascisme, il est également élu le 20 avril 1938 président de l'Union des Artistes Allemands Libres. Avec Paul Westheim (1886–1963), historien de l'art réfugié à Paris dès 1933, il organise une exposition qui, comme nous l'avons évoqué, aura lieu du 4 au 18 novembre 1938 à la Maison de la Culture rue d'Anjou¹⁹. 70 artistes sont exposés, parmi lesquels figurent entre autres Max Beckmann (1884–1950), Paul Klee et Georges Grosz. Deux toiles d'Eugen Spiro sont également présentées, qui retiennent particulièrement l'attention de son ami Paul Westheim et au sujet desquelles ce dernier écrit dans un article paru dans le *Pariser Tageszeitung* du 9 novembre 1938 : « un paysage de Normandie et le portrait d'un artiste [*Portrait d'Erich Klossowski*, 1936, huile sur toile] qui, outre la grande maîtrise technique, est une œuvre attirante par sa dimension de véritable humanité (chose devenue rare aujourd'hui dans l'art du portrait)²⁰ ».

Malgré tout, les temps sont difficiles. Si des œuvres d'Eugen Spiro figurent au Salon d'Automne en 1935 et 1937, ou encore au Salon des Tuileries en 1938, aucune exposition individuelle ne lui a été consacrée depuis son arrivée à Paris en 1935²¹. La baronne Goldschmidt-Rothschild essaie de le faire connaître comme peintre de portraits mais si Spiro parvient à en réaliser quelques-uns, il n'en vend aucun ou presque.

19 Au sujet de Paul Westheim et de son exil en France, voir l'article d'Ines Rotermond-Reynard, « Tu peux vraiment être heureux d'avoir quitté cette folie ! », dans Grynberg et Linsler, 2013 (note 3), p. 123–145.

20 Extrait d'un article de Paul Westheim, « Périple à travers l'exposition de l'art allemand à la Maison de la culture », publié dans le *Pariser Tageszeitung*, 9 novembre 1938, no 837, cité d'après Foster, 1990 (note 2), p. 282.

21 Eugen Spiro expose au Salon d'Automne en 1935 un portrait : « Dans une tonalité de gris, Eugène Spiro a représenté excellemment l'acteur *Albert Bassermann* », critique publiée dans le *Journal des débats politiques et littéraires*, 16 novembre 1935. Il fait par ailleurs partie des 62 artistes juifs qui y sont présentés en 1937 comme le souligne l'article paru dans *La Tribune Juive*, 24 décembre 1937. Enfin, la chronique artistique du journal *La Croix* du 17 juin 1938, consacrée au Salon des Tuileries, mentionne salle 9 le *Portrait de Mme Ch.* d'Eugen Spiro. Source internet : <https://gallica.bnf.fr> [consulté le 31 janvier 2022].

L'histoire d'un tableau

En 1936, le *Portrait de Gerhart Hauptmann* (1862–1946), écrivain et dramaturge allemand, peint par Eugen Spiro en 1932 (fig.1) et exposé pour la première fois à la Sécession de Berlin la même année, intègre les collections du Jeu de Paume qui abrite depuis 1922 le musée des Écoles étrangères contemporaines²². Cette toile se trouve aujourd'hui au Musée National d'Art Moderne (MNAM). Mais celle-ci, contrairement à ce que rapporte Peter Spiro dans son livre ou à ce que l'on peut lire parfois, n'a pas été achetée à l'artiste.

Des recherches menées récemment ont permis en effet de découvrir les conditions d'entrée du *Portrait de Gerhart Hauptmann* au Jeu de Paume qui viennent contredire l'affirmation de Peter Spiro et préciser la provenance mentionnée dans le dossier d'œuvre conservé au MNAM. Il s'agit en réalité d'un don de l'artiste lui-même sur suggestion d'Alfred Flechtheim qui estimait beaucoup ce tableau²³. Raison pour laquelle cette toile est alors enregistrée comme « don de M. Alfred Flechtheim » à la demande d'Eugen Spiro ainsi que l'atteste la lettre que ce dernier adresse à André Dézarrois (1890–1979), conservateur du Jeu de Paume, en date du 26 mai 1936 :

« C'est parfaitement entendu que vous recevez ce tableau comme don au Musée du Jeu de Paume ; et puisque c'est Monsieur Flechtheim qui a eu l'idée, [sic] que ce tableau, très estimé par lui, devait entrer [sic] au Musée du Jeu de Paume, alors ce tableau soit un don de lui [sic]. Quant à moi, je suis heureux d'être maintenant représenté par ce Musée et j'espère, cher Monsieur, que vous m'accordiez une bonne place²⁴. »

Ce tableau, unique toile d'Eugen Spiro conservée en France dans une collection publique, sera présenté au musée du Jeu de Paume en 1937 et une seule fois en province en 1938 au musée de Lyon dans le cadre de l'exposition *120 peintures étrangères contemporaines*²⁵.

22 Mentionné d'après le journal *Der Kunstwanderer : Zeitschrift für alte und neue Kunst, für Kunstmarkt und Sammelwesen*, 14.1932 sur le site <https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/kunstwanderer1932/0054/image>. Au sujet de cette toile présentée à la Sécession de Berlin en 1932, il est écrit : « Spiro nous donne à voir un portrait intéressant de Gerhart Hauptmann qui n'est pas qu'une représentation physique mais qui dépeint l'esprit de l'homme » [traduction personnelle].

23 Marchand d'art allemand, Alfred Flechtheim ouvre une galerie à Düsseldorf en 1913 qu'il déplace à Berlin après 1918. Il contribue à la diffusion de l'École de Paris et au cubisme. Il quitte l'Allemagne dès 1932 et se réfugie à Londres. Voir à son sujet le site URL : <http://alfredflechtheim.com/en/home> et la biographie d'Ottfried Dascher, *Alfred Flechtheim : Sammler, Kunsthändler, Verleger*, Wädenswill, Nimbus, 2011.

24 Lettre d'Eugen Spiro à André Dézarrois datée du 26 mai 1936 conservée à l'INHA sous la cote Autographe 092, 02, 13, 09.

25 Le *Portrait de Gerhart Hauptmann* est mentionné dans plusieurs articles parus fin 1936, début 1937. Nous renvoyons plus particulièrement à « À l'Exposition du Jeu de Paume où M. Eugène Spiro nous parle de Gerhardt Hauptmann et M. André Dézarrois de ses beaux projets de printemps », dans *Comœdia*, 30 décembre 1936 (avec reproduction de l'œuvre), p. 3, source internet : URL : <https://gallica.bnf.fr>.



1 Eugen Spiro (1874–1972), *Le Portrait de Gerhart Hauptmann*, 1932, huile sur toile, 110 × 85 cm, Paris, Musée national d'art moderne

Un article élogieux paru dans le *Nouvelliste de Lyon* le 13 mai 1938 parle de l'œuvre d'Eugen Spiro en ces termes : « On ne saurait trop louer un des plus beaux portraits de cette exposition *Le poète Hauptmann* par Spiro : la lumière modèle admirablement ce visage rayonnant d'intelligence et de vie²⁶ ».

Mais, fin août 1939, le *Portrait de Gerhart Hauptmann*, comme un grand nombre d'autres tableaux des collections publiques, quitte la lumière des cimaises pour être mis à l'abri, pendant l'Occupation, au château de Chambord²⁷.

Les biens de l'artiste, en revanche, n'échapperont pas aux nazis. Eugen Spiro, artiste juif, allemand, réfugié en France, engagé contre le fascisme, ne pouvait qu'être dans la ligne de mire des Allemands dès leur arrivée à Paris en juin 1940.

1940 Marseille – 1941 New-York

Menacé, Eugen Spiro, alors âgé de 66 ans, est à nouveau contraint de fuir. Dans la déclaration sous serment du 20 octobre 1958 précédemment citée, il énonce les faits suivants qui apportent un éclairage intéressant sur les conditions dans lesquelles il quitte Paris :

« Lorsque, en juin 1940, l'armée allemande menaçait Paris, je dus, comme des milliers d'autres personnes, fuir Paris avec ma famille (c'est-à-dire avec ma femme et ses parents). C'était environ le 11 juin 1940. Les possibilités de quitter Paris étaient déjà réduites. D'autre part nous avons dû nous décider d'une minute à l'autre, si bien que nous n'avons pas eu le temps de faire nos bagages et nous n'avons pu prendre que les objets nécessaires. Nous sommes partis d'abord à la Baule, aux alentours de St-Nazaire. Deux jours après nous dûmes à nouveau fuir et cela avec des camions ou bien à pied si bien que le peu de bagages que nous avions emportés de Paris restèrent aussi sur place. Le 1er juillet 1940 nous sommes enfin arrivés à Marseille, ville qui à l'époque se trouvait dans la zone non occupée par les Allemands. Nous n'avions au sens propre du terme plus rien comme bagages et ne possédions plus que les affaires que nous portions²⁸. »

26 Article paru dans le *Nouvelliste de Lyon* du 13 mai 1938 sous le titre « Exposition de peinture étrangère contemporaine au musée de Lyon ».

27 Entre le 27 août et le 28 décembre 1939, 37 convois chargés d'œuvres des collections nationales ont été acheminés à Chambord dans le cadre d'une vaste opération de mise en sécurité du patrimoine artistique national. À ce sujet, voir Rose Valland, *Le front de l'art. Défense des collections françaises, 1939-1945*, édition revue et commentée, Réunion des musées nationaux, Grand Palais, Paris, 2014.

28 Landesarchiv Berlin : 9 WGA URO/MF/4213/59 ; 33 WGA 264/57 [traduction personnelle].

En mai 1941, après un an passé dans le Sud de la France, Eugen et Elisabeth Spiro parviennent à gagner New York via l'Espagne et Lisbonne, probablement grâce à l'aide de l'*Emergency Rescue Committee* [Comité de secours d'urgence américain]²⁹. Ils y retrouvent des amis et des connaissances qui comme eux ont réussi à quitter l'Allemagne nazie.

Eugen Spiro, dont les conditions matérielles demeurent, même dans l'exil, extrêmement confortables, n'a jamais cessé de peindre depuis qu'il a quitté Berlin en 1935. Comme le souligne Nicolas Surlapierre, « ce calme et ce confort semblent préserver la création d'Eugen Spiro, son statut d'exilé n'entrave ni ne menace sa création³⁰ ». Activité artistique avec laquelle il renoue peu de temps après son arrivée aux Etats-Unis. Dès 1941, il réalise notamment un portrait d'Albert Einstein (1879–1955) présenté au *Museum of Modern Art de New York* dans le cadre de l'exposition *Twentieth Century Portraits*³¹. Portrait qu'Eugen Spiro avait déjà souhaité peindre en 1928 si l'on en croit les propos rapportés par Wilko von Abercron, mais dont Albert Einstein aurait alors refusé l'idée :

« M. Spiro, vous êtes un peintre célèbre et vous n'avez pas besoin de faire porter votre choix justement sur moi pour un portrait. Le temps dont je dispose est très mesuré et si je voulais vraiment un jour faire faire mon portrait ce serait alors par un peintre sans ressources que je pourrais ainsi aider ».

Et Wilko von Abercron d'ajouter au sujet de l'histoire de ce tableau, particulièrement intéressante :

« Eugen Spiro se rappela en 1941 les termes de ce refus, il appela Einstein à Princeton et lui dit que les conditions autrefois évoquées étaient remplies. Einstein déclara spontanément être prêt et c'est ainsi que furent réalisés en 1941 le portrait d'Albert Einstein devenu célèbre, un ou plusieurs dessins au fusain, et la tout aussi célèbre lithographie³² ».

29 L'adresse d'Eugen Spiro à Marseille nous est inconnue. Créé dès juin 1940, l'objectif de l'*Emergency Rescue Committee* était de venir en aide principalement aux intellectuels et artistes réfugiés du Reich et de leur obtenir des visas d'entrée aux Etats-Unis. Varian Fry (1907–1967), jeune journaliste américain, arrive à Marseille en août 1940 doté d'une liste de 200 noms qui ne cessera de s'allonger. Expulsé en septembre 1941, il publiera en 1945 *Surrender on Demand*, paru en France sous le titre *La liste noire*, Paris, Plon, 1999.

30 Surlapierre, 2000 (note 2), p. 112.

31 L'exposition a lieu du 9 décembre 1942 au 24 janvier 1943. Un catalogue a été publié sous le titre *Twentieth century Portraits*, Monroe Wheeler (dir.), cat. exp. New York, The Museum of Modern Art, New York, 1942. Il est consultable en ligne : URL : https://assets.moma.org/documents/moma_catalogue_1732_300061981.pdf?_ga=2.179138596.1058563297.1642422115-1750270547.1642422115 [accessed: 17.01.2022]. Une prise de vue de l'exposition du tableau d'Albert Einstein peint par Eugen Spiro est également disponible.

32 Cité d'après Abercron, 1990 (note 9), p. 51 [traduction personnelle].

En février 1943, la galerie St. Etienne organise par ailleurs une première exposition de 32 toiles d'Eugen Spiro, de nombreuses autres suivront³³. Si les sujets de prédilection de l'artiste que sont le paysage et le portrait occupent toujours une place de premier ordre dans son œuvre après 1940, sa palette en revanche évolue sous l'influence de la lumière, particulièrement à New York, comme le souligne Eugen Spiro lui-même : « L'atmosphère me paraissait si claire et si transparente que ma palette devint plus pure et les couleurs moins tempérées³⁴ ». Divorcé d'Elisabeth en 1941, Eugen Spiro s'installe définitivement à New York et entreprend à la fin de la Seconde Guerre mondiale des démarches pour tenter de retrouver ses biens mobiliers qui ont disparu à Paris pendant l'Occupation³⁵.

L'atelier de l'artiste et sa collection d'art pillés

En effet, à peine Eugen et Elisabeth Spiro avaient-ils fui Paris qu'en juillet 1940 les Allemands saisissaient leurs biens. D'après une lettre de la concierge du 31 rue de la Faisanderie envoyée au couple Spiro le 15 juillet 1940, les Allemands seraient venus dès le 12 juillet 1940 dans leur appartement, « y auraient pris papiers et livres, auraient tout photographié, auraient apposé des scellés sur les portes pour s'assurer que personne ne rentrerait, seraient revenus quelques jours plus tard avec des caisses et 8 camions et auraient tout vidé du grenier à la cave, sans même y laisser un clou³⁶ ». Opération probablement

33 L'exposition a lieu de février à mars 1943, elle présente des œuvres antérieures et postérieures à l'arrivée d'Eugen Spiro aux Etats-Unis issues de collections privées. Le livret qui l'accompagne est préfacé par Max Osborn, critique d'art et journaliste allemand émigré aux Etats-Unis en 1941. Le comité de l'exposition est composé de personnalités éminentes telles qu'Albert Einstein ou encore Thomas Mann (1875-1955), écrivain allemand émigré également aux Etats-Unis en 1938. D'autres expositions consacrées à Eugen Spiro seront organisées également à la galerie St. Etienne à New York en 1945, 1946, 1949, 1954, 1960, 1964. La galerie, fondée par Otto Kallir en 1939, historien de l'art et galeriste d'origine autrichienne réfugié lui aussi aux États-Unis, contribuera à la renommée outre-Atlantique d'artistes de l'expressionnisme allemand et autrichien. Je remercie la galerie St. Etienne de New York et l'Albany University pour leur aide dans mes recherches.

34 Abercron, 1990 (note 9), p. 52 [traduction personnelle].

35 Voir les dossiers du fonds 209 SUP des Services français de récupération artistique 1944-1974 conservés aux archives diplomatiques du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (MEAE) à la Courneuve.

36 Landesarchiv Berlin : 9 WGA URO/MF/4213/59 ; 33 WGA 262-264/57. Parmi les papiers saisis dans l'appartement d'Eugen Spiro rue de la Faisanderie se trouvaient les documents de l'Union des Artistes Libres. Ensuite conservés à Moscou, ces papiers ont été transférés à Potsdam pendant la période soviétique et sont désormais consultables à l'Akademie der Künste de Berlin. Nous renvoyons, pour l'histoire des archives pillées, aux travaux de Patricia Kennedy Grimsted, à l'ouvrage de Sophie Coeuré, *La mémoire spoliée : les archives des Français, butin de guerre nazi puis soviétique, de 1940 à nos jours*, Paris, Payot & Rivages, 2013 ainsi qu'à celui de Ines Rotermund-Reynard, *Echoes of exile : Moscow archives and the arts in Paris 1933-1945*, Berlin, Munich, Boston, W. De Gruyter, 2015. Pour ce qui est des bibliothèques, voir Martine Poulain, *Livres pillés, lectures surveillées : les bibliothèques françaises sous l'Occupation*, Paris, Gallimard, 2008.

dirigée par le commandement militaire allemand sur ordre de l'ambassadeur d'Allemagne Otto Abetz (1903–1958) qui, sous couvert de vouloir procéder à la « mise en sécurité » des œuvres d'art, fait saisir les collections les plus prestigieuses, notamment celles de marchands d'art ou collectionneurs juifs célèbres tels que Paul Rosenberg (1881–1959) ou Alphonse Kann (1870–1948)³⁷.

Les œuvres d'Eugen Spiro et sa collection rejoignent alors probablement rue de Lille les quelque 450 caisses remplies d'objets d'art pillés par l'occupant, à moins qu'elles n'aient été acheminées directement au Louvre par l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (Équipe d'intervention du Reichsleiter Rosenberg, ERR)³⁸. Un inventaire dressé par l'ERR le 11 septembre 1942 mentionne en effet que l'enlèvement de la collection Spiro aurait eu lieu le 11 mars 1941³⁹. Elle aurait été entreposée le jour même au Louvre, la présence au « séquestre du Louvre » de 165 tableaux appartenant à Eugen Spiro étant attestée par Rose Valland (1898–1980) dans un rapport établi le 1er septembre 1942 qu'elle adresse à Jacques Jaujard (1895–1967), directeur des Musées Nationaux et de l'École du Louvre⁴⁰. La collection Spiro aurait été transférée ensuite au musée du Jeu de Paume réquisitionné par l'ERR qui, à partir de l'automne 1940, servit de lieu de stockage des œuvres spoliées par les nazis⁴¹.

Dès octobre 1945, Eugen Spiro introduit une demande de restitution auprès de l'Office des biens et intérêts privés (OBIP) pour tenter de récupérer ses œuvres et sa collection. Son dossier est transmis par ailleurs à la Commission de récupération artistique (CRA)⁴².

37 Voir Emmanuelle Polack, *Le marché de l'art sous l'Occupation*, Paris, Tallandier, 2019.

38 L'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (ERR) est créé en juillet 1940 par Hitler et dirigé par Alfred Rosenberg (1893–1946). En charge de repérer et de confisquer dans les territoires occupés de l'Ouest (France, Belgique, Pays-Bas et Luxembourg) les ouvrages, les œuvres et objets d'art ainsi que les fonds d'archives publiques, une vaste opération de saisie des collections privées et des bibliothèques appartenant à des Juifs mais aussi à des francs-maçons est menée par l'ERR, dirigée à Paris de 1940 à 1943 par Kurt von Behr (1890–1945).

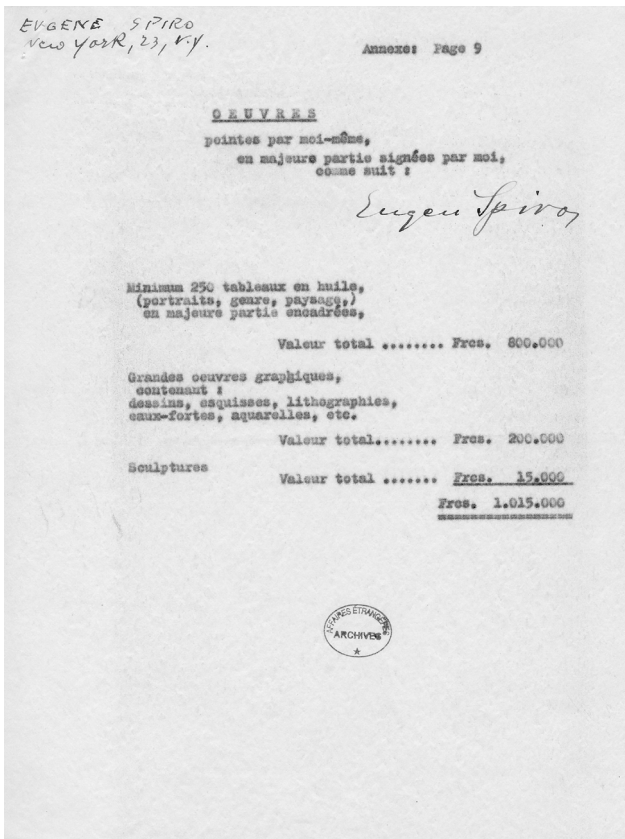
39 MEAE 209SUP/94-11.

40 AN 20144792/276. Assistante d'André Dézarrois au musée du Jeu de Paume depuis 1932, Rose Valland, seule Française autorisée pendant l'Occupation à rester au Jeu de Paume, consignera scrupuleusement l'activité de ses membres et constituera sous forme de notes qu'elle transmettait à Jacques Jaujard, un inventaire des toiles et des objets d'art spoliés par l'ERR en indiquant, dans la mesure du possible le sort qui leur était réservé, outil précieux, encore aujourd'hui, pour l'identification et la restitution des œuvres. Ces notes ont fait l'objet d'une publication par Emmanuelle Polack et Philippe Dagen, *Les Carnets de Rose Valland. Le pillage des collections privées d'œuvres d'art en France durant la Seconde Guerre mondiale*, Rennes, Fage, 2011.

41 Ibid. : « liste de collections ayant passé par le Jeu de Paume » par Rose Valland le 6 octobre 1942.

42 L'Office des biens et intérêts privés (OBIP), créé en 1919, dépend du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères (MEAE) et a pour mission la sauvegarde des biens et intérêts français. La Commission de récupération artistique (CRA), quant à elle, est créée en novembre 1944 à la demande de Jacques Jaujard. Chargée de mener des investigations pour tenter de retrouver les œuvres et objets d'art précieux mais aussi les archives et manuscrits pillés par les Allemands pendant l'Occupation, elle fermera en décembre 1949, l'OBIP prendra alors le relais. Au sujet de la restitution,

Des listes des biens qui lui ont été volés sont déposées par l'artiste : meubles, bibliothèque constituée d'environ 1200 volumes dont des ouvrages de Julius Meier-Graefe dédiés personnellement par l'auteur à Eugen Spiro, « bibelots », objets « divers » comprenant aspirateur, gramophone, valises, ameublement de travail, argenterie, bijoux, œuvres d'art, etc., des listes qui donnent une idée de l'ampleur du pillage dont il a été victime. Au total, la valeur déclarée de la perte de l'ensemble de ses biens mobiliers s'élèverait à 1 453 350 francs (valeur 1939)⁴³.



- 2 Déclaration d'Eugen Spiro (décembre 1946) à l'OBIP du nombre et de la valeur de ses propres œuvres pillées à son domicile à Paris en juillet 1940

Corinne Bouchoux a soutenu en 2011, sous la direction de Yves Denéchère, la thèse de doctorat « Si les tableaux pouvaient parler... », *Le traitement politique et médiatique des retours d'œuvres d'art pillées et spoliées par les nazis (France 1945-2008)*, qui a fait l'objet d'une publication aux Presses Universitaires de Rennes en 2013.

43 MEAE, dossiers OBIP 41.775 et CRA 46.194.1218.

L'artiste évalue au « minimum à 250 le nombre de tableaux en huile (portraits, genre, paysage), en majeure partie encadrés » pillés à son domicile rue de la Faisanderie, auxquels viennent s'ajouter plus de 1000 « grandes œuvres graphiques contenant dessins, esquisses, lithographies, eaux-fortes, aquarelles, etc. » et des sculptures, pour une valeur totale estimée à 1 015 000 francs (fig. 2).

Une liste détaillée d'œuvres est jointe au dossier. Elle semble toutefois avoir été établie non par Eugen Spiro mais à partir du procès-verbal de restitution daté du 29 juillet 1947, Eugen Spiro stipulant que « les listes ne peuvent pas être complètes dans la mesure où il n'a pu déclarer que ce dont il pouvait se souvenir 5 ans après les faits ». Pouvait-il avoir totalement oublié ce qu'il y avait dans son atelier à Paris en 1940 ? Tenait-il un inventaire de sa production qui aurait été également saisi par les nazis ? Certaines pièces versées au dossier ont-elles disparu ?

Si les informations communiquées par l'artiste relatives à sa collection de tableaux de maîtres anciens, italiens et flamands des XVII^e et XVIII^e siècles particulièrement prisés des nazis, tels que *Judith avec la tête d'Holopherne devant la foule*, de Sebastien Vrancx (1573–1647) ou *David et Goliath*, attribué à Tintoretto (1518–1594)⁴⁴, sont plus précises, celles concernant les œuvres acquises auprès de ses amis peintres se résument en revanche à la mention « divers tableaux de peintres allemands contemporains » et à « environ 20 tableaux, signés Erich Klossowski ». Éléments qui ne permettent guère que de définir les contours de la collection d'Eugen Spiro mais qui néanmoins, recoupés avec d'autres documents, notamment avec l'inventaire établi par l'ERR en 1942, laissent entrevoir ses goûts artistiques et renseignent sur les liens qu'il pouvait entretenir avec d'autres artistes, Erich Klossowski bien sûr, mais aussi Hans Purrmann ou Joseph Bato (1888–1966)⁴⁵.

Plus étonnante en revanche est l'absence de mentions faites par Eugen Spiro de ses toiles impressionnistes. D'après une déposition effectuée en février 1954 par un ami de longue date, industriel allemand domicilié à Berlin, il semblerait pourtant que se trouvaient dans l'appartement berlinois de l'artiste « parmi les peintures originales, des impressionnistes français, de même que des peintures plus anciennes de plus grande valeur, parmi celles-là un Delacroix⁴⁶ ». Ont-elles été vendues par Eugen Spiro pour pouvoir quitter Berlin en 1935 ou Paris en 1940 ? A-t-il réussi à les mettre à l'abri avant de partir ? De ces œuvres impressionnistes et du tableau d'Eugène Delacroix (1798–1863), nous n'avons aucune trace.

Les démarches entreprises par Eugen Spiro ne lui permettront de récupérer qu'une partie de ses œuvres et de sa collection. Quelques toiles, certes, ont été retrouvées en Allemagne après la guerre, auxquelles viennent s'ajouter les tableaux se trouvant dans le train d'Aulnay qui figurent au procès-verbal de restitution établi en juillet 1947 et qui lui

44 Ces deux tableaux lui ont été restitués : la toile de Sebastian Vrancx se trouvait au Collecting Point de Munich, celle de Tintoretto au dépôt de Neuschwanstein.

45 Artiste hongrois, Joseph Bato fut l'élève de Matisse et exposa au Salon d'Automne entre 1909 et 1913. Il s'installa à Berlin en 1912 et émigra en Angleterre en 1936.

46 Landesarchiv Berlin : 9 WGA URO/MF/4213/59 ; 33 WGA 262-264/57 [traduction personnelle].

ont été probablement rendus⁴⁷. Mais au regard de la déclaration faite par Eugen Spiro en 1958, il lui manquerait encore 162 toiles de sa production sur les 250 estimées par l'artiste en 1945 et plus de 1000 œuvres graphiques ; quant à sa collection personnelle, sur les 20 peintures de maîtres anciens et les 35 toiles d'artistes contemporains qui étaient en sa possession avant la guerre, il n'en aurait récupéré respectivement que six et onze⁴⁸.

Les œuvres disparues

À la lecture des documents consultés à ce jour, les hypothèses suivantes peuvent être formulées : 18 tableaux, qui portent la mention *vernichtet* [détruit] dans l'inventaire de l'ERR, considérés comme non conformes à l'esthétique nazie, ont probablement été brûlés en juillet 1943 dans le jardin des Tuileries. Rose Valland notait à ce sujet le 20 juillet 1943 que « des peintures appartenant à différents collectionneurs ont été déchiquetées » et que « la collection Spiro est elle aussi très diminuée », et le 23 juillet 1943 que « les tableaux massacrés au séquestre du Louvre ont été ramenés au Jeu de Paume. Cinq ou six cents ont été brûlés sous la surveillance allemande dans le jardin du musée de 11h à 15h⁴⁹ ».

D'autres ont pu être blanchis comme en témoigne toujours Rose Valland le 11 janvier 1943 : « environ 300 tableaux modernes qui étaient entreposés au Louvre ont été mis de côté pour être blanchis et servir à nouveau comme toiles neuves. Parmi celles-ci des tableaux de la collection Spiro [...]»⁵⁰.

D'autres encore ont été expédiés en Allemagne ou en Tchécoslovaquie et ont pu disparaître définitivement, notamment au château de Nikolsburg (aujourd'hui Mikulov, en République tchèque) qui a brûlé lors des bombardements de 1945⁵¹.

Certaines œuvres sont par ailleurs susceptibles d'avoir fait l'objet d'échanges ou d'être passées sur le marché de l'art. Ainsi, la toile *Jeune fille en robe jaune* de Kees van Dongen, déclarée par l'ERR comme étant issue de la collection Spiro, doit avoir été échangée⁵². Retrouvée dans le train d'Aulnay en août 1944, elle figure bien dans l'inventaire établi par Rose Valland⁵³. Indiquée sur le site de l'*errproject* consacré aux pillages perpétrés par l'ERR comme ayant été restituée le 29 juillet 1947, cette toile n'est pourtant pas mention-

47 Train stationné à Aulnay-sous-Bois chargé d'œuvres d'art qui devaient être acheminées à Nikolsburg. Intercepté par la Résistance le 26 août 1944, Rose Valland en dressera l'inventaire. Le procès-verbal de restitution établi en date du 29 juillet 1947 fait mention de 127 tableaux, toiles de l'artiste et de sa collection confondues (MEAE 209SUP/390).

48 Landesarchiv Berlin : 9 WGA URO/MF/4213/59 ; 33 WGA 262-264/57.

49 AN 20144792/276.

50 MEAE 209SUP.

51 25 toiles d'Eugen Spiro ont été envoyées à Nikolsburg en date du 15 novembre 1943 (MEAE 209SUP103-29).

52 Voir le site internet URL : <https://www.errproject.org/jeudepaume> [consulté le 31 octobre 2021]. Database des objets d'art spoliés par l'ERR qui ont transités par le Jeu de Paume pendant l'Occupation.

53 AN 20144792/285.

née dans le procès-verbal de restitution d'Eugen Spiro établi le même jour et d'après les éléments versés au dossier Brügg, elle n'aurait jamais été propriété de l'artiste : à qui finalement appartenait-elle et qu'est-elle devenue ?

Les recherches ont également révélé qu'une demande de licence d'exportation, non datée, d'une toile d'Eugen Spiro, un paysage d'une valeur de 8 000 francs, a été déposée par Theo Hermsen pour Hildebrand Gurlitt⁵⁴.

Pour finir, un grand nombre de tableaux figurant dans les inventaires dressés par l'ERR est, d'après les annotations portées en marge, destiné à « retourner à la *Möbel Aktion* pour être vendu » [*Zurück an Möbel Aktion zum Verkauf*]⁵⁵ : 109 œuvres appartenant à Eugen Spiro sont référencées comme telles sur le site de *l'errproject*. L'ont-elles été réellement ? Si certaines, contrairement à ce qui était indiqué, sont restées entre les mains de l'ERR et ont ainsi pu être retrouvées et restituées à l'artiste, d'autres ont sans aucun doute été vendues à Paris ou ailleurs, en salle des ventes ou en dehors des réseaux officiels. D'après l'état actuel des recherches, trois œuvres d'Eugen Spiro sont passées à la vente en Allemagne de 1940 à 1945 et une annonce parue en 1944 dans *Weltkunst* faisait état de « peintures à vendre », sans autre mention, d'Eugen Spiro⁵⁶.

Si les listes établies par l'ERR nous fournissent des indications qui peuvent se révéler précieuses pour tenter d'identifier les œuvres (titre, technique, dimensions, présence d'un cadre ou non), il convient de souligner toutefois que ces listes, sous une apparente précision, « [...] ont été établies après, souvent même longtemps après, les saisies proprement dites : des écarts de deux ans, voire de trois ans, sont repérables⁵⁷ », ce qui constitue une inévitable source d'erreurs, comme nous avons pu le constater. « Qu'il y ait eu du 'coulage' organisé, des disparitions de toute nature et d'inévitables confusions face à un stock d'une telle ampleur, apparaît désormais certain⁵⁸ », d'autre part ; ce qui

54 AN 20144657/21. Hildebrand Gurlitt (1895–1956), historien de l'art et marchand d'art allemand, effectue de nombreux voyages à Paris pendant l'Occupation en vue d'y acquérir des œuvres pour le projet de musée d'Hitler à Linz. Grand amateur de l'avant-garde allemande, il se constitue par ailleurs une collection personnelle d'œuvres d'artistes « dégénérés » acquises dans des conditions douteuses et issues pour partie de la spoliation de familles juives. Theo Hermsen (1905–1944), marchand hollandais, lui servait d'intermédiaire sur le marché parisien.

55 La *Möbel Aktion* [Opération Meubles] est créée le 25 mars 1942 et dirigée par Kurt von Behr, par ailleurs à la tête de l'ERR, jusqu'en avril 1943. Les appartements laissés vacants par leurs occupants juifs sont entièrement vidés de leur mobilier destiné aux populations sinistrées en Allemagne et dans les territoires de l'est du Reich. Des objets et œuvres d'art sont également saisis qui, en fonction de leur valeur artistique, pouvaient être transmis à l'ERR. Voir à ce sujet : Florence Azoulay et Annette Wieworka, *Le pillage des appartements et son indemnisation*, Paris, La Documentation Française, 2000 ; Sarah Gensburger, *Images d'un pillage. Album de la spoliation des Juifs à Paris, 1940–1944*, Paris, Textuel, 2010.

56 Annonce publiée dans *Die Weltkunst*, 01–15 janvier 1944, consultée sur le site URL : <https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/wk1944>.

57 Isabelle Le Masne de Chermont et Didier Schulmann, *Le pillage de l'art en France pendant l'Occupation et la situation des 2000 œuvres confiées aux musées nationaux*, Paris, La Documentation Française, 2000, p.18.

58 Ibid.

peut expliquer que le nombre d'œuvres qui figurent sur la liste de l'ERR soit inférieur à celui estimé par Eugen Spiro. Difficile donc de s'y retrouver, notamment en l'absence de photographies des toiles passées entre les mains de l'ERR, et de discerner clairement quels sont les biens qui ont été restitués à Spiro de ceux qui ne l'ont pas été.

D'après le site internet [artprice](https://fr.artprice.com/)⁵⁹, sur les 372 résultats d'adjudications de peintures d'Eugen Spiro, 200 toiles ont été réalisées entre 1900 et 1940. Nous pouvons imaginer que certaines sont issues du pillage dont fut victime l'artiste : pour combien d'entre elles la recherche de provenance a-t-elle été faite ? Portent-elles encore aujourd'hui les stigmates que les nazis ont apposés sur leurs cadres ou au dos de la toile ? Rien n'est moins sûr ...

Pourtant, comme le fait remarquer Eugen Spiro lui-même dans sa déclaration sous serment du 20 octobre 1958, ce sont ces traces, parfois infimes, qui permettent de comprendre quel a été le parcours d'une œuvre :

« Je voudrais remarquer ici que ces objets qui m'ont été restitués en 1947 portaient des marques lisibles et que les objets et les tableaux avaient été systématiquement inventoriés et désignés. Sur deux plats que j'ai récupérés se trouvait par exemple une étiquette – avec une écriture et des caractères allemands, qui disait < extrait de la caisse Spiro 1 > (< Aus Kiste Spiro 1 >). Chacun des tableaux porte sur son cadre une inscription des mesures du tableau⁶⁰. »

Le pillage dont fut victime Eugen Spiro pendant la Seconde Guerre mondiale constitue une illustration emblématique de l'histoire d'une collection et du marché de l'art en ces temps de bouleversements majeurs. Mais c'est aussi l'occasion d'évoquer le parcours singulier d'un artiste contraint de quitter l'Allemagne lors de l'arrivée d'Hitler au pouvoir et de s'exiler d'abord à Paris, puis à New York où il s'installera définitivement. Malgré une situation financière et matérielle confortable qui lui permet de poursuivre sa carrière, Eugen Spiro a souffert, comme de nombreux autres artistes dont les ateliers ont été pillés pendant l'Occupation, non seulement de la perte de son œuvre et de sa collection mais aussi du manque de reconnaissance après 1945. Suite à cette profonde rupture, Eugen Spiro tombe en effet dans l'oubli : comment et quoi exposer quand 50 ans de carrière ont été réduits pratiquement à néant ? Eugen Spiro reviendra à Paris en 1947 pour y récupérer les œuvres que la CRA a retrouvées et effectuera en 1957, pour la première fois depuis la fin de la guerre, un voyage en République Fédérale d'Allemagne où une exposition lui est consacrée. Dans le catalogue qui l'accompagne, Eugen Spiro écrit : « Je me réjouis de pouvoir montrer encore une fois mes travaux des temps passés en

59 Voir le site URL : <https://fr.artprice.com/> [consulté le 31 octobre 2021].

60 Landesarchiv Berlin: 9 WGA URO/MF/4213/59 ; 33 WGA 262-264/57 [traduction personnelle].

Allemagne, ma première exposition depuis 1933 dans mon ancienne patrie⁶¹ ». Ironie de l'histoire, cette exposition a lieu à Munich chez Wolfgang Gurlitt (1888–1965)⁶², qui n'est autre qu'un cousin d'Hildebrand Gurlitt évoqué plus haut, marchand spécialisé lui aussi dans l'art moderne et soupçonné d'avoir tiré profit de la spoliation de biens juifs. Parmi les 23 toiles présentées en 1957, un paysage sera même vendu 5000 DM⁶³. Eugen Spiro décèdera le 26 septembre 1972 à New York à l'âge de 98 ans sans être parvenu à retrouver une partie de ses toiles et de sa collection d'avant-guerre. Bien qu'une rétrospective lui ait été consacrée à Londres du 19 janvier au 18 mars 2004, l'œuvre de cet artiste, dans l'attente d'une reconnaissance qui tarde à venir, reste à découvrir⁶⁴.

61 Abercron, 1990 (note 9), p. 54 [traduction personnelle].

62 Wolfgang Gurlitt est le fils du marchand d'art berlinois Fritz Gurlitt (1854–1893), propriétaire de la galerie du même nom qui ouvrit ses portes courant 1880 au 29 de la Behrenstrasse. En 1907, Wolfgang Gurlitt en reprend la direction. Installée Kurfürstenstrasse à la veille de la Seconde Guerre mondiale, détruite en 1943, la galerie rouvre en 1944 à Bad Aussee. Après la guerre, Wolfgang Gurlitt fonde à Linz en 1946 *Die Neue Galerie der Stadt*, qui ouvre officiellement en 1948, pour y présenter sa collection personnelle tandis qu'il tient également une galerie à Munich. Pour plus de renseignements, consulter le site www.galerie20.smb.museum/kunsthandel/K30.html [consulté le 31 octobre 2021].

63 Landesarchiv Berlin : 9 WGA URO/MF/4213/59 ; 33 WGA 262-264/57.

64 Des œuvres d'Eugen Spiro ont certes été dernièrement présentées en 2014 en Allemagne mais il s'agissait d'une exposition collective. Voir Angela Heilmann, *Die Müncher Akademie um 1900 : Franz von Stuck und seine Schüler ; Max Ackermann, Fritz Arlt, Ludwig Kirschner, Richard Pietzsch, Hans Purrmann, Eugen Spiro, Bernhard Wenig, Fritz Wimmer*, cat. exp. Museum Langenargen, 13 avril–12 octobre 2014, Langenargen, 2014.